

Bibliografía

Recensiones

ÍNDICE

I. G. GALVAGNO, *Sulle vestigia di Giacobbe* (A. Wénin: 371-374). D. LUCIANI, *Dina (Gn 34)* (J. L. Ska: 375-378). T. D. MAYFIELD, *Literary Structure and Setting in Ezekiel* (C. Granados: 378-380). G. J. BELLINGER, *Jesus* (L. Sánchez Navarro: 380-382). P. DI LUCCIO, *The Quelle and the Targums* (L. Díez Merino: 382-385). N. SIFFER – D. FRICKER, “Q” *ou la source des paroles de Jésus* (S. Guijarro: 385-387). M. CRIMELLA, *Marta, Marta!* (P. Cabello Morales: 387-389). P. FABIEN, *Philippe « l'évangéliste » au tournant de la mission dans les Actes des apôtres* (J. L. Caballero: 389-392). C. N. KIMESA, “*L'agir puissant du Christ parmi les chrétiens*” (T. Otero Lázaro: 392-394). C. JOURDAN, *Foi, espérance, amour chez saint Paul* (J. B. Edart: 394-396).

Germano GALVAGNO, *Sulle vestigia di Giacobbe*. Le riletture sacerdotali e post-sacerdotali dell'itinerario del patriarca (Analecta Biblica 178; Gregorian & Biblical Press, Roma 2009). 391 pp. ISBN: 978-88-7653-178-1. 25,00 €

L'essai de G. Galvagno s'inscrit dans la ligne des travaux du directeur de la thèse dont ce livre est la publication, le prof. J.-L. Ska et de l'un de ses disciples, F. Giuntoli (*L'officina della tradizione*, AnBib 153, 2003), qui s'attachent à montrer comment le courant sacerdotal au terme de l'Exil à Babylone a marqué le récit des patriarches dans la Genèse, avant qu'au moins une relecture postérieure intervienne pour infléchir à nouveau le sens du texte. Comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage, l'auteur s'attache aux notices qui balisent l'itinéraire de Jacob, pour étudier non pas l'ensemble de la formation de ce thème en Gn 25–35, mais ses redéfinitions —soit « le matériau ajouté au récit plus ancien pour en corriger, en préciser ou en intégrer des aspects particuliers sur la base de critères et d'intérêts différents de ceux qui président au texte original » (11)—. La méthode utilisée est classique : une première approche du texte permet de détecter, sur la base d'incongruités narratives et autres, des signes d'une stratification diachronique permettant de se frayer un chemin vers l'his-

toire des relectures dont un texte initial a fait l'objet.

La recherche procède méthodiquement en quatre chapitres. Le premier étudie le matériau *P* présent dans les parties où il est question des voyages de Jacob, à savoir 28,1-9 et 35,9-15 qui fournissent, l'un le motif et les modalités du départ loin de Canaan, l'autre une vision globale du personnage. À partir de là, l'auteur dégage la caractéristique essentielle que *P* reconnaît à Jacob, « l'homme de la bénédiction », en contraste avec Abraham auquel il le relie généalogiquement et à propos duquel il valorise surtout l'alliance. D'autres indices de la strate sacerdotale sont encore repérables en 31,17-18 (un départ solennel curieux au sein d'un récit racontant une fuite) et 33,18 et 35,6 (enregistrant le retour du clan en Canaan et à Béthel). Au vu de ces textes, le travail de *P^G* apparaît comme une relecture d'ensemble de l'histoire de Jacob, où est clarifié le voyage aller-retour de ce dernier qui, à son tour, est présenté comme un personnage positif. Dans un second temps, *P^G* a été relié au matériau plus ancien par un rédacteur (*R^P*).

Dans le chapitre 2 —le plus long—, sont mises en évidence et examinées d'autres interventions rédactionnelles non sacerdotales qui renvoient et corrigent l'itinéraire du patriarche : deux éléments de la théophanie de Béthel en 28,10-22 (la promesse divine et le vœu de Jacob), le premier désir de Jacob de rentrer dans son pays en 31,25b-26, le lien opéré entre le retour de Jacob et la volonté divine en 31,3.10-13, ainsi que la prière adressée par Jacob à Dieu peu avant sa rencontre avec Ésaü (32,10-13). Ces éléments ne remontent pas à la forme originaire du cycle —de même que la section 33,18–35,7, à considérer comme pré-*P* (Gn 34 ayant sans doute une origine autonome) et sans grande incidence sur la compréhension du voyage de Jacob, au contraire des textes *P* mis en évidence auparavant—. La confrontation avec Os 12 permet d'affirmer que les éléments positifs de la figure de Jacob absents de cet oracle ont sans doute été introduits dans un second temps, ce qui est le cas du matériau *P* et des autres insertions envisagées dans le chapitre 2. En réalité, ces dernières insertions semblent servir à souder le cycle de manière interne, mais aussi à l'inscrire davantage dans l'histoire patriarcale, par exemple par la reprise de la promesse faite aux pères. Typique de ces ajouts, l'intervention explicite de Dieu fait des déplacements de Jacob le résultat de la volonté divine : ils en orientent donc la compréhension mais sans prétendre réorganiser le matériau narratif lui-même.

Le chapitre 3 confronte les interventions de *P* et les autres insertions relevées au chapitre précédent pour en déterminer l'articulation diachronique. En examinant successivement plusieurs différences significatives entre les deux groupes de textes (ce que Dieu demande et promet, les principales caractéristiques de l'itinéraire de Jacob, le contexte littéraire des relectures de cet itinéraire dans le cycle des patriarches), l'auteur conclut qu'il est vraisemblable que les insertions non-*P* soient en réalité postérieures à *P* parce qu'elles supposent les interventions de celui-ci. Refusant les attributions proposées jusqu'ici, il soutient que ces insertions n'ont pas une origine unique même si elles remontent à une même époque et ont un même arrière-fond historique et idéologique ; par ailleurs, elles sont parallèles à une relecture des déplacements d'Abraham. Au terme de ce chapitre, il propose, à partir de l'étude des vo-

yages de Jacob, une synthèse des figures du patriarche dans les différentes strates repérées. Si, dans le matériau ancien provenant de l'Israël monarchique du nord, Jacob est une figure ambivalente de réfugié malin qui finit par réussir avant de revenir enrichi, il entre dans la série des patriarches grâce à la relecture *P* corrigeant les aspects ambigus du personnage qui devient bénéficiaire de la bénédiction et de la promesse de Dieu. C'est la relecture suivante cependant qui fait de lui un interlocuteur privilégié de Dieu, ses voyages acquérant une valence théologique, puisque attribués à des requêtes explicites de Dieu.

Le dernier chapitre tente de répondre à deux questions : est-il possible de préciser la date de la tradition *P* et des insertions postérieures ? À partir de l'arrière-plan historique, peut-on préciser les intérêts et les idéologies qui ont suscité ces relectures ? Pour ce qui est de *P*, l'auteur le situe entre le premier retour d'exil et la réédification du temple ; ses interventions témoignent de l'état d'esprit positif de ceux qui revinrent de Babylonie, valorisant Abraham comme figure susceptible de trouver l'adhésion aussi de ceux qui n'ont pas connu l'exil, et faisant de Jacob une métaphore de ceux qui, après avoir vécu en déportation, rentrent dans leur patrie. Quant aux additions post-*P*, l'auteur les situe dans le contexte de l'échec du projet idéal de *P* suite au conflit théologique et économique entre les deux communautés, les gens rentrés d'exil prenant Jacob comme un précurseur de l'itinéraire qu'ils ont parcouru eux-mêmes, se présentant ainsi comme la véritable descendance du patriarche, et donnant à travers lui une légitimation théologique à leur retour désormais voulu par Dieu. Le moment d'une telle relecture pourrait se situer dans les premières décennies du 5^e siècle.

L'ouvrage a indéniablement de belles qualités. La présentation de l'étude est un modèle de clarté. Toujours soucieux de baliser les étapes de la recherche, l'auteur accompagne l'itinéraire du lecteur par des annonces du sujet et des synthèses régulières qui permettent de suivre le développement serré de l'argumentation. La conclusion rassemble les principaux résultats tout en soulignant la part d'originalité de ceux-ci. De même, annoncée d'emblée, la méthode est saine et mise en œuvre avec grande rigueur. Une telle qualité est particulièrement bienvenue lorsqu'il s'agit de rassembler un faisceau de critères permettant de situer les unes par rapport aux autres les relectures successives du cycle de Jacob. Particulièrement impressionnante est l'argumentation permettant de déterminer le caractère post-sacerdotal des retouches relevées à même le texte. Certes, par endroits, cela « sent » un peu trop l'exercice académique qui veut que l'on prouve tout ce qui est avancé, l'effet collatéral étant parfois un manque de souffle, voire de conviction.

Méthodologiquement impeccable (on regrettera pourtant que l'index des auteurs renvoie à une pagination complètement fautive, sans doute celle de la dissertation originale), l'ouvrage de Galvagno donnera sans doute du grain à moudre aux tenants d'autres hypothèses sur la composition de la Genèse, tandis que d'aucuns discuteront telle ou telle option de sa lecture. On pourra aussi trouver curieux que, à propos des groupes se formant au retour d'exil, on a parfois le sentiment que les gens qui les forment restent les mêmes, quoi qu'il en soit du temps qui passe et des chan-

gements de génération. Mais ma critique sera autre. En effet, plus la construction est intelligente et conduite avec rigueur méthodologique, plus elle met en évidence des limites de la méthode elle-même. Typique de cette étude comme de la méthode : le dossier du texte est instruit seulement à charge. On ne trouve aucune tentative de lire le récit dans sa logique propre et son esthétique particulière, ce qui supposerait l'utilisation d'une méthode littéraire adéquate et permettrait de voir ce dont l'incongruité pose réellement un problème de logique ou de continuité narrative. Tout se passe comme si on partait du postulat que le texte doit être composite et que l'on se donnait ensuite les moyens de le démontrer. Par ailleurs, une fois ôtés les ajouts et autres relectures, la question ne semble pas se poser de savoir si le texte restant fait sens et s'il ne serait pas nécessaire de continuer le travail pour en soustraire d'autres contradictions ou illogismes.

Typique également de la méthode employée : une base étroite de quelques brefs textes —et l'auteur en est conscient— suffit pour reconstituer tout un travail idéo- ou théologique réorientant un récit antérieur (par ailleurs conjectural), tandis que l'hypothèse situant dans le temps les diverses pièces rapportées et le projet dont chacune d'elles témoigne repose sur des conjectures historiques d'autant plus fragiles que —l'auteur le reconnaît aussi— la période postexilique n'offre quasiment aucun appui un tant soit peu solide pour la reconstruire avec un minimum d'assurance. À l'inverse de ce qui s'est produit dans l'histoire de l'exégèse où l'on cherchait à comprendre des textes sur l'arrière-plan de périodes que l'on croyait bien connaître, n'occupe-t-on pas aujourd'hui les blancs de l'histoire d'Israël pour y projeter des reconstructions hypothétiques qui ne pourront être ni prouvées ni démenties, et seront donc condamnées à n'atteindre jamais que le stade de la vraisemblance ? Aussi, il est légitime de se poser la question : quelle est le degré de pertinence d'un tel travail, s'il ne peut aboutir qu'à des conjectures sur l'histoire du texte et sur les intentions supposées de ceux qui ont collaboré à le configurer dans la forme où nous le lisons (ce qui, somme toute, ne fait guère progresser notre connaissance de l'histoire de l'Israël biblique), mais sans éclairer le moins du monde le sens des textes qu'il prend pour objet ? N'est-ce pas là sacrifier au plaisir intellectuel d'une hypothèse historique par ailleurs brillante, des récits magnifiques qui proposent à leur lecteur un miroir susceptible de les aider à se comprendre eux-mêmes, tant ils sont pertinents dans leur connaissance de l'humain et riches par leur façon de raconter comment Dieu accompagne l'humanité dans ses itinéraires souvent tortueux ? N'est-ce pas au fond lire le texte biblique à rebours de la façon dont il se présente lui-même : comme un livre à lire pour vivre ?